

FLASCHKO

101 mélodrames assis
d'après la bande dessinée de Nicolas Mahler
(ed. l'association)

En collaboration avec le Figurentheater Vagabu de Bâle



Mise en scène Marc Feld
Adaptation Marc Feld Pierre Cleitman
Scénographie Christian Schuppli Marc Feld
Marionnettes Christian Schuppli
Musique originale Pierre Cleitman
Lumière Denis Monmarché

Avec
Christian Schuppli Marionnettiste
Pierre Cleitman Comédien musicien
Kristin Votusek comédienne marionnettiste

Création en langue allemande : STADELHOFEN à Zurich octobre 2008

Création en langue française : ESPACE JEAN LEGENDRE THÉÂTRE DE
COMPIÈGNE le 12 décembre 2008

*" Communiquez, toi aussi tu voudrais communiquer
mais tu n'es pas assez intime avec toi-même pour communiquer"*

Henri Michaux

FLASCHKO

101 mélodrames assis

Notes d'intention:

Flaschko, est un adulte improbable, il vit chez sa mère dans une couverture chauffante d'où ne dépasse que sa tête; il passe ses jours et ses nuits devant la télévision; sa mère membre des alcooliques anonymes tente désespérément et par tous les moyens de le faire sortir de sa couverture et de lui faire fermer la télévision. Nous sommes en présence de deux personnages enfermés dans leur solitude qui tentent par la parole, un minimum de gestes, des conflits larvés et les quelques objets anodins qui les entourent de se prouver qu'ils sont encore vivants.

Si nous observons de près, Flaschko et sa mère dans leur quotidien, entre le vacillement de l'ivresse de l'une,
et l'immobilité prisonnière de la position assise de l'autre,
nous pouvons voir qu'il s'agit peut-être de nous, derrière les certitudes de nos vies balisées, dans notre frénésie de vitesse, de déplacement, de communication à tous prix.

Ce qu'il y'a de remarquable à mon sens dans la bande dessinée et le personnage de Flaschko inventé par Nicolas Mahler c'est la qualité des dialogues extrêmement écrits, concis et désopilants. Un dessin minimaliste, précis, d'une grande beauté visuelle et plastique à l'humour dévastateur. Chaque page se termine par une chute le plus souvent irrésistible.

Le monde Féroce et drôle de Nicolas Mahler se situe entre Kafka, Beckett et Reiser et se prête très bien, je crois à l'adaptation théâtrale. Nous en avons fait l'expérience heureuse en adaptant pour la scène un de ses précédents livre (KRATOCHVIL) ; spectacle qui a beaucoup tourné, en Suisse et en Allemagne. Dans cette adaptation, nous allons jouer avec les dialogues, les monologues intérieurs, les divagations diverses et les silences des deux personnages (Flaschko et sa mère), soit en les respectant au pied de la lettre, soit en les adaptant dans une autre temporalité.

En passant du *je* au *il*, nous explorerons dans une dramaturgie des passages, les rapports qui conduisent du dialogue au récit.

Avec ce spectacle nous voulons entraîner les spectateurs dans un voyage entre le cabaret, le spectacle de marionnettes et le théâtre.

Dans la suite du travail engagé avec le Théâtre Vagabu de Bâle et son directeur Christian Schuppli, nous allons continuer de mettre en résonance dans cette aventure, les enjeux complexes, passionnants et ludiques entre acteurs vivants et marionnettes.

Trois plans de jeux s'entrecroiseront en permanence pendant le spectacle.

- le jeu marionétique
- le jeu théâtral (miroir grossissant) qui sera une sorte de miroir grossissant des marionnettes
- la télévision (zapping permanent et aléatoire) présente pendant le spectacle en directe et en temps réel agira comme un personnage à part entière, tant au niveau de l'image que du son ; par moment l'image est séparée du son, d'autres fois, le son fonctionne seul, à d'autres moments, on ne perçoit ni images, ni sons mais la lumière du poste de télévision joue comme un projecteur de théâtre.

La Musique originale de Pierre Cleitman sera une sorte de passerelle entre ses trois plans de jeu.

Les aventures assises "mélocomicodramatiques" de **FLASCHKO**, interrogent nos capacités d'évasion imaginaires et réelles ; faut-il partir ou rester, sortir ou entrer, être un autre, un héros, un éros... sommes-nous seuls, ou plusieurs à l'intérieur de nous même.

S'en aller... *"allez et descellez la pierre close des fontaines là où les sources
vers la mer méditent les routes de leur choix"*

St John Perse

Marc Feld

DE LA MUSICALITÉ DE FLASCHKO A LA MUSIQUE DE FLASCHKO

Il y a une musicalité déjà présente, c'est-à-dire à la fois un rythme, une mélodie et un chant, dans le récit de "Flaschko" tel que Nicolas Mahler l'a conçu et dessiné.

Une musicalité qui s'impose au lecteur, qui facilite sa lecture, qui "l'accompagne" même.

Cette musicalité, il importe de la ressentir, à la fois dans sa légèreté et dans son insistance, légèreté et insistance qui sont d'ailleurs aussi caractéristiques, soit dit en passant, du dessin, du "trait" minimaliste et répétitif de Mahler; il importe de la ressentir, avant de commencer le travail proprement théâtral du musicien qui va devoir transposer, concrétiser, et imaginer, ce qui deviendra, en trois dimensions, dans le volume sonore d'un espace scénique à inventer, la musique jusque là implicite de Flaschko.

Je pense quant à moi que trois thèmes "musicaux" dialoguent, s'entrecroisent et s'entrechoquent tout au long du récit.

D'abord une berceuse interminable, qui se poursuit envers et contre tout, qui dévide une espèce de cordon ombilical, sonore comme une corde de violon, tendue et extensible à l'infini, entre une mère indigne et un fils ingrat, une mère inscrite aux "alcooliques anonymes", et un fils qui, dans sa couverture chauffante, fait irrésistiblement penser à un nourrisson serré dans des langes qui se voudraient ad aeternam.

Ensuite, un duo grotesque, une sorte d'Opera Buffo post-moderne, avec ces deux personnages, le fils, immobile et sarcastique, la mère, mobile et sentimentale qui virevolte autour de lui en balayant. Le sarcasme et le mouvement pouvant d'ailleurs parfois subtilement s'échanger et passer d'un protagoniste à l'autre, à dose homéopathique toutefois...

Un troisième personnage, le récepteur de télévision, sorte de Deus ex machina omniprésent, dont le bourdonnement plus ou moins audible et articulé sert ici de "basse continue" aléatoire, accompagne, soutient et ponctue tout au long du parcours les échanges de ce duo infernal.

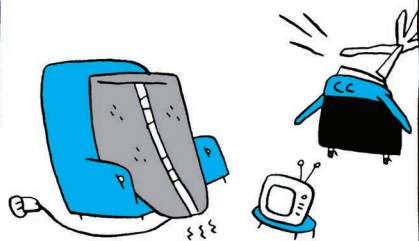
Enfin une rythmique surprenante et syncopée, faites d'échanges extrêmement vifs et rapides, d'apparitions et de disparitions inattendues, de chutes et de recommencements jamais découragés, une rythmique que le trait aigu et sec de Malher fait d'autant mieux ressortir dans sa pulsation insistante, et pourtant discrète et légère.

Voilà ce qui selon moi constitue la musicalité préalable de Flaschko, et qui me servira de point de départ lors du travail musical proprement dit.

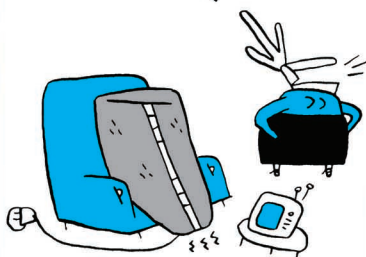
Pierre Cleitman



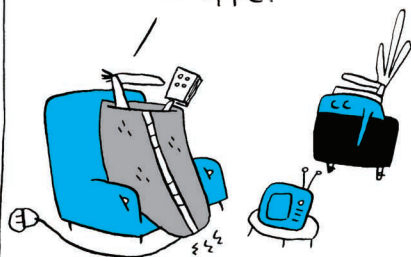
Flaschko ?



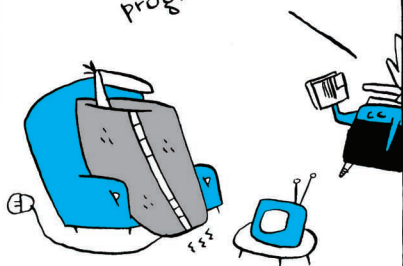
FLASCHKO



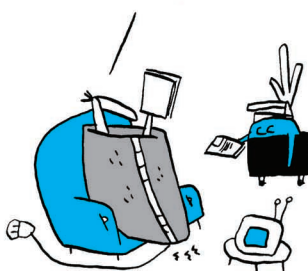
Ne crie pas
comme ça, c'est la
télécommande, elle
m'a échappé.



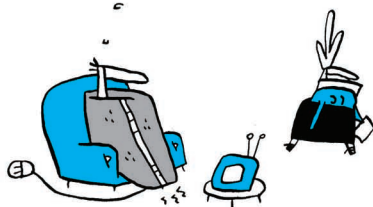
Tiens, voilà le
nouveau
programme télé.



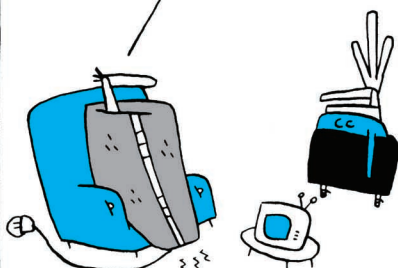
Parfait, tu peux
emporter
l'ancien.



Encore un pan entier
de ma vie qui va
au recyclage.

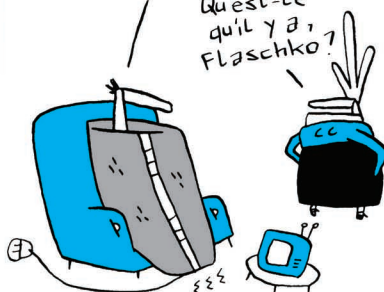


Aïe
Aïe
Aïe



Aïe
Aïe
Aïe

Qu'est-ce
qu'il y a,
Flaschko ?



J'ai des escarres
aux fesses.

ça ne m'étonne
pas, ça devait
arriver.

